



accompagnés de M. GOIDAROFF, sous-secrétaire d'État au ministère de l'Intérieur de l'Azerbaïdjan.

À la proposition de s'unir aux Tatares, les Daghestaniens opposèrent un refus catégorique.

Il faut noter en passant que les Daghestaniens sont des SCHIITES et les Tatares des SUNNITES, deux sectes religieuses ennemies.

Pour effacer son échec, le Comité "UNION et PROGRES" a aussitôt fait publiquement et officiellement la déclaration suivante : "Pour beaucoup de raisons, jusqu'à ce jour, malgré son activité et son travail politique, le Comité "UNION et PROGRES" du Caucase était dans la nécessité de travailler comme un comité secret, mais ayant vu que le moment était venu de se transformer en parti politique et qu'il n'y a presque pas de différence entre son programme et celui du parti AHRAR (SUNNITE), il a été décidé de s'unir pour faire un travail commun, et il trouve nécessaire d'ajouter que le Comité "UNION et PROGRES" n'a plus aucune relation avec le parti ITTIHAT".

LE PARTI ITTIHAT. - Le parti qui avait pris le plus d'importance jusqu'à ces tout derniers jours est le parti ITTIHAT, dont le chef proclamait à haute voix la nécessité de s'unir aux bolchevistes. C'était l'homme des grands PACHAS. L'on pensait que le Gouvernement allait succomber sous ses coups répétés, soit par les moyens légaux, soit par le moyen d'un coup d'État; mais sa rupture, dont on connaît encore mal les raisons, avec les Jeunes Turcs vient de lui enlever une grande partie de sa force.

#### SITUATION ACTUELLE DU GOUVERNEMENT.

Ces circonstances ont amélioré tout naturellement la situation du Gouvernement. Le MINISTRE de la GUERRE, Général MEKMANDAROFF, soldat loyal, ami personnel, je crois, du Général DENIKINE, qui, il y a trois ou quatre semaines avait offert sa démission parce qu'il n'admettait pas l'ingérence des Jeunes Turcs et qui, bien que le Gouvernement eut refusé de l'accepter, avait effectivement quitté ses fonctions, a repris son portefeuille.

Pendant si le Gouvernement a réussi à se dégager partiellement de l'étreinte des Jeunes Turcs, il ne paraît pas, aux réponses timides que M. KHOISKY Ministre des Affaires Étrangères a adressées aux dernières notes du Gouvernement de Moscou, qu'il ait réussi à diminuer la pression bolcheviste.

Il serait donc opportun que les Alliés intervinssent pour le soutenir et l'aider à réchauffer un peu la flamme nationaliste.

#### LES BOLCHEVISTES.

La propagande bolchevique a été menée très vigoureusement. Ce sont les Jeunes Turcs qui ont servi de truchement entre Moscou et Bakou. Sans doute, ainsi que me le disait le Docteur KARBERKOFF "les idées bolchevistes ne peuvent avoir prise sur les sentiments du peuple tatar qui se conforme aux prescriptions du Coran au point de vue social et politique". Mais KHALIL PACHA répondait aux timides, au cours d'une réception donnée le 12 Janvier en son honneur, par le Général Gouverneur de Bakou, quelques heures avant la nouvelle de la reconnaissance du Gouvernement par le Conseil Suprême: "Nous n'acceptons pas le bolchevisme comme but, mais comme le seul moyen qui soit capable de rompre les chaînes qui lient les musulmans dans l'esclavage et de nous sauver de l'impérialisme occidental."

Mais si le peuple musulman est indifférent ou hostile aux doctrines bolcheviques, il n'en est pas de même des ouvriers de Bakou et des environs au nombre d'une centaine de mille. C'est là que réside le grand danger. Les Bolchevistes ont besoin de Bakou à la fois pour son naphte et pour son port, le seul de la Caspienne où l'on puisse radouber des bateaux. L'ouvrier là comme ailleurs écoute les mauvais conseillers qui lui promettent non plus les méthodes turques dont il a éprouvé les désagréments, mais l'âge d'or résultant de l'application des principes bolcheviques. Et il les écoute d'autant plus volontiers que la situation économique empire et que la cherté de la vie augmente dans de très grandes proportions: difficultés communes à tous les peuples, mais dont la masse ignorante est incapable de comprendre les causes.

Copie du Rapport du Commandant de Nonancourt, chef de la mission militaire française au Caucase, sur la situation en Azerbaïdjan, Tiflis, 11 février 1920

Aussi le Gouvernement est-il réellement pris entre l'enclume, "LES JEUNES TURCS" et le marteau, "LES BOLCHEVISTES".

#### LA POLITIQUE ANGLAISE.

Après que le projet d'un protectorat anglais sur tout le Transcaucasie eût échoué, en raison des vives résistances rencontrées en Azerbaïdjan, l'Angleterre chercha des combinaisons détournées pour se rendre toute puissante à Bakou. Les informations données par Téhéran et Tauris ont du faire connaître s'il s'agissait de la réunion de l'Azerbaïdjan à la Perse ou de la constitution d'un état nouveau formé de deux Azerbaïdjan.

Pour arriver à leurs fins, nos Alliés ont pensé utiliser les missions envoyées successivement par l'Azerbaïdjan à Téhéran et par la Perse à Bakou. On connaît l'échec de la première. Le terrain était mal préparé : méfiance du côté persan, susceptibilité du côté tatare où l'on souffrait de ne pas être traité avec les égards dus aux représentants d'un état reconnu.

La Mission économique persane arrivée à Bakou au commencement du mois de décembre et qui s'y trouve encore a poursuivi comme l'autre, au début, un but plus politique qu'économique malgré son étiquette.

Le Colonel anglais STOKS, l'homme de la politique persane, l'a suivie pas à pas tout d'abord, puis l'a à peu près abandonnée. Depuis ce moment la mission qui a dû revenir à son rôle purement économique, n'a pas été capable de mettre debout le moindre traité de commerce, en raison de la remarquable incompétence de ses membres; preuve certaine des motifs qui ont dicté le choix de ses membres.

Cette incapacité cause aux Français un grand préjudice, car notre commerce avec la Perse est à peu près impossible tant que ne seront pas révisés les tarifs de transit par l'Azerbaïdjan; - Outre leur action par l'intermédiaire des missions dont je viens de parler, les Anglais avaient réussi à gagner à leur cause quelques ministres du Cabinet actuel formé en novembre dernier. Ces personnages ont sans doute cessé d'être intéressés à la politique anglaise, car depuis un mois on ne distingue aucun signe important de leur action dans ce sens.

Bref l'influence des Anglais est tombée très bas, la politique persane est à peu près complètement éteinte. J'ajoute qu'en Azerbaïdjan plus encore que dans le reste du Caucase, nos Alliés sont détestés et parfois méprisés./.

Signé: de NONANCOURT.

Copie du Rapport du Commandant de Nonancourt, chef de la mission militaire française au Caucase, sur la situation en Azerbaïdjan, Tiflis, 11 février 1920